

CE QUE LE LAC RACONTE

Alessia Olivieri

Exposition du 7 mai au 30 juin 2026
Cabine du Panorama – Vevey

Les larmes des anges

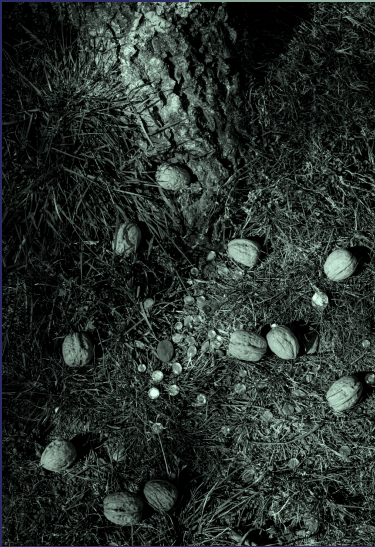
Pour récompenser les anges de leurs bons et loyaux services, il était d'usage de leur confier de vastes territoires à protéger. Du col de la Forclaz aux Rochers de Naye, en passant par les glaciers de Chamonix, le Mont-Pélerin, puis jusqu'au pied du Jura et à la jonction de l'Arve et du Rhône, ces régions étaient faciles à survoler grâce aux multiples courants, évitant ainsi toute fatigue.

Alors qu'ils contemplaient ces paysages, un ordre venu du Très-Haut les contraignit à migrer plus au nord. Ils n'eurent que quelques jours pour faire leurs adieux à ces terres qu'ils chérissaient tant. Chacun versa une larme, et de ces pleurs naquirent trois lacs : le premier donna naissance au lac du Bourget, le deuxième au lac d'Annecy, mais ce fut le troisième, tellement inconsolable, qui pleura le plus abondamment.

Ses larmes coulèrent sans relâche pendant qu'il faisait ses bagages. De simples flaques devinrent des rigoles, puis des ruisseaux qui vinrent grossir le Rhône jusqu'à le faire déborder. C'est ainsi, à cause d'un ange particulièrement sensible, que naquit le Léman.

Le lac Léman tire son nom d'une racine celte ou indo-européenne ancienne, probablement *lem-an*, signifiant « grande étendue ». Ce terme fut latinisé en *Lacus Lemanus* par les Romains, notamment par Jules César, avant de redevenir « Léman » sous l'influence des géographes et humanistes dès le XVI^e siècle.





Le noyer

Au bord du Lac Léman, près du Château de Ripaille à Thonon-les-Bains, une vieille légende raconte l'histoire d'un homme dont le destin bascula une nuit, il y a bien des lunes.

Par une tempête sombre, alors que les eaux étaient agitées et le ciel menaçant, un batelier accepta de faire traverser un mystérieux voyageur. L'homme portait un lourd coffre qu'il serrait contre lui avec une étrange inquiétude. Durant la traversée, le batelier comprit que ce coffre contenait des richesses inestimables : des diamants étincelants comme des fragments d'étoiles. Peu à peu, la convoitise s'empara de lui, plus forte que la peur, plus forte que la raison.

Dans un geste irréversible, il précipita le voyageur dans les eaux noires du lac et s'empara du trésor. Mais ce qu'il ignorait, c'est que cet or n'appartenait pas aux hommes.

De retour à terre, il cacha son butin dans une tour du château, pensant avoir trompé le destin. Pourtant, le véritable maître du coffre — le diable lui-même — ne tarda pas à réclamer son dû. Pour punir le crime et la cupidité du batelier, il le transforma en noyer, condamné à rester immobile pour l'éternité, enraciné près du lieu de sa faute.

Depuis lors, chaque année, à la date anniversaire de cette malédiction, l'arbre donne d'étranges fruits : des noix qui, en un instant, se changeraient en diamants scintillants avant d'être récupérés par le diable, ne laissant derrière elles que de simples coquilles. Ainsi, le batelier demeure prisonnier de son désir, témoin silencieux d'une richesse qu'il ne pourra jamais posséder.



Gargantua

Selon une légende bien ancrée dans la région de Genève, le géant Gargantua, figure mythologique, traversait les Alpes en direction de l'Italie lorsqu'il fut pris d'une soif soudaine.

Cherchant à s'hydrater, il découvrit le Rhône, mais trouva son lit bien trop étroit pour éteindre sa soif gigantesque. Frustré, il se mit alors à creuser de ses mains, élargissant sans cesse le bassin. Les énormes amas de terre qu'il rejetait sur la rive gauche auraient formé le Mont Salève. La légende raconte que des villageois, observant la scène avec stupéfaction, se seraient écriés : « Ça lève ! » , donnant ainsi son nom à la montagne.

C'est ainsi que Gargantua aurait créé ce vaste lac, non seulement pour y boire, mais aussi pour s'y baigner.

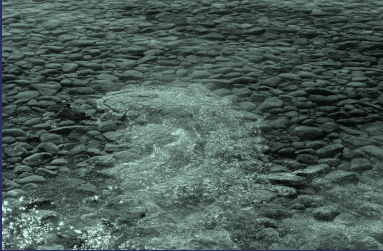
Les versions les moins délicates racontent toutefois qu'il y aurait simplement soulagé sa gigantesque vessie. C'est ainsi que Gargantua aurait donné naissance au Léman.



Le feu au lac

L'expression « il n'y a pas le feu au lac » est une tournure typiquement associée à la Suisse romande, notamment autour du Lac Léman. Elle signifie simplement : il n'y a pas d'urgence, rien ne presse.

L'explication rationnelle illustrerait simplement le fait que le lac est calme, car les « feux » d'alerte de tempêtes ne tournent pas. Toutefois, il existe une explication plus poétique et populaire. Autrefois, les paysans regardaient le coucher du soleil reflété le feu dans le lac. Quand l'eau s'embrasait de reflets rouges, c'était le signe qu'il fallait rentrer des champs avant que la nuit ne tombe. Le Léman peut donner l'impression de "prendre feu" quand il se teinte de magnifiques couleurs orangées dues aux reflets du coucher de soleil. Tant que le lac ne s'embrase pas, la journée n'est pas terminée, rien ne sert donc de se presser. C'était l'horloge naturelle pour les travailleurs des terres bordant le Léman.



Les Monstres

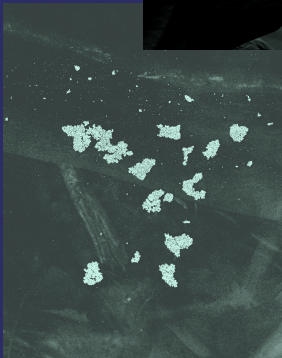
Depuis des siècles, les eaux sombres du Lac Léman nourrissent l'imaginaire des habitants de ses rives. Derrière les reflets tranquilles du lac, certains prétendent avoir aperçu une présence ancienne, tapie dans les profondeurs : un serpent gigantesque, une vouivre ailée, parfois même un dragon surgissant des eaux au crépuscule.

Les premières histoires remontent au Moyen Âge. Dès le VI^e siècle, des chroniqueurs évoquent déjà d'étranges créatures vivant dans le lac. Plus tard, apparaissent les récits de vouivres, êtres mythologiques associés aux marais, aux rivières et aux lacs. Décrites tour à tour comme des serpents immenses ou des dragons aux yeux flamboyants, elles peuplent les légendes des villages lémaniques depuis le XII^e siècle.

En 1215, près de Thonon-les-Bains, un récit affirme qu'un gigantesque serpent aurait émergé des eaux avant de disparaître dans les profondeurs. D'autres témoignages suivront au fil des siècles. En 1458, un bûcheron d'Yvoire aurait aperçu une créature ondulant entre les roseaux, tandis qu'un pêcheur de Villeneuve raconte avoir croisé un être aux yeux de feu dérivant à la surface du lac.

Mais c'est surtout l'année 1883 qui marque l'apogée des apparitions du « monstre du Léman ». À la fin du mois d'octobre, plusieurs journaux rapportent l'histoire de deux pêcheurs ayant vu un immense serpent sortir de l'eau près de Thonon et remonter lentement la rive. Très vite, les témoignages se multiplient : à Yvoire, à Nyon, jusqu'à l'embouchure du Rhône, des passants et des marins prétendent distinguer une forme sombre glissant à la surface du lac.

Les journaux de l'époque oscillent entre fascination et moquerie. Certains témoins sont tournés en ridicule, d'autres admettent avoir trop bu, tandis que quelques naturalistes avancent une explication plus rationnelle : les prétendus monstres pourraient n'être que de gigantesques silures, poissons capables d'atteindre plusieurs mètres de longueur.



Les fenettes

Du côté de Noville (VD), ce sont les *fenettes* que l'on redoute le plus, nymphes des eaux qui hypnotisent les hommes pour les noyer et conserver l'or charrié par les rivières.

Près de Noville, aux abords du Lac Léman, les îles marécageuses du Rhône sont calmes, presque désertes. Seuls quelques hommes s'y aventurent, troublant à peine le silence, souvent percé de sons étranges venus des roseaux. On dit que ce sont les *fenettes*, nymphes des eaux qui hypnotisent les hommes pour les noyer et garder l'or charrié par les rivières. Leur beauté est dangereuse : quiconque croise le regard de l'une d'elles est condamné à mourir dans l'année.

Un jour, un jeune homme alla cueillir des nénuphars pour sa fiancée. Il aperçut une *fenette* surgissant de l'eau. Fasciné puis terrifié, il réussit à fuir, mais mourut en atteignant le village, murmurant son nom. Sa fiancée, brisée par le choc, perdit peu à peu la raison.

Depuis, les habitants redoutent ces lieux et se méfient des nénuphars : derrière leur beauté se cacherait encore le regard fatal des *fenettes*.



Le Tauredunum (tsunami)

Le *Tauredunum* désigne une catastrophe survenue en 563 sur les rives du Lac Léman. D'après les récits anciens, notamment ceux de Grégoire de Tours, un pan de montagne se serait effondré dans la région du Tauredunum, provoquant une vague dévastatrice.



Les recherches modernes confirment l'ampleur du phénomène : le tsunami aurait atteint environ treize mètres à Lausanne et huit mètres à Genève, selon une équipe de l'Université de Genève.

Aujourd'hui, les scientifiques estiment que la vague ne fut pas causée directement par la chute de la montagne dans le lac, mais par un enchaînement en trois étapes : l'éboulement s'est produit sur le delta du Rhône, projetant d'énormes quantités de sédiments dans le lac ; ce déplacement massif de matière a alors déplacé un grand volume d'eau, engendrant le tsunami.

Cet événement reste l'un des plus impressionnants exemples de catastrophe naturelle dans la région lémanique.

| Références

Isabelle Falconnier, Léman : Légendes d'un lac, Bruxelles, Éditions Nevicata, 2021

Christian Vellas, Histoires et légendes du Léman, Genève Éditions Slatkine, 2016

MERCI au Service culturel de Vevey en particulier à Kathleen Victor et Marielle Jacquier, à Manon Bonjour, Léa Breitschmid, Loris Briguët, Patrick Chevalley, Charlotte Olivieri & Tania Praz.

Avec le soutien du Service culturel de Vevey

Ce que le lac raconte est une installation photographique et sonore qui puise dans l'imaginaire foisonnant des rives du Léman. De la Riviera jusqu'aux embouchures du Rhône, le lac est le théâtre de mythes et légendes où se croisent chimères, créatures aquatiques et récits fondateurs transmis de génération en génération.

À Genève, par exemple, on aime penser que le Salève vient des terres que le géant Gargantua aurait arrachées pour se creuser une baignoire géante. D'autres affirment qu'il y aurait simplement soulagé sa vessie. Du côté de Noville (VD), plus délicates que le monstre ventru, ce sont les *fenettes* que l'on redoute, nymphes des eaux qui hypnotisent les hommes pour les noyer et garder l'or charrié par les rivières.

De sa fascination pour le Léman, dans lequel elle plonge quotidiennement, Alessia Olivieri investit la Cabine du Panorama avec les échantillons sonores et visuels qu'elle a précieusement récoltés. En invitant les passant·e·s·x à une immersion brève, elle leur fait écouter ce que chuchotent ses profondeurs : des récits facétieux, poétiques ou inquiétants. L'installation cherche à donner une forme visuelle à cette mémoire collective, tout en rappelant que les eaux calmes et opalines du lac recouvrent un monde mystérieux et vivant.

Alessia Olivieri (1992, IT) est une artiste et photographe qui vit et travaille à La Tour-de-Peilz. Formée à l'École de photographie de Vevey, elle développe une pratique entre expérimentations, performances et approches plastiques, envisageant le médium comme un laboratoire, révélant ce qui se cache dans nos tiroirs, nos souvenirs, nos pensées inavouées. Son travail a notamment été exposé au Photoforum de Bienne, à Images Vevey et au Verzasca Foto Festival. Elle est également membre de near, association suisse pour la photographie contemporaine et cofondatrice du Collectif ACA, aux côtés de Charlotte Olivieri et Audrey Zimmerli.

Bande sonore : sons prélevés sur les rives du Léman, composition sonore par Patrick Chevalley

site: <https://www.alessiaolivieri.com/>

insta: @alessiaoli

